

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 21 (1961)

Heft: 3-4

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen

WILHELM BOECK, *Der Bamberger Meister*. 50 Seiten einführender Text, 48 Tafeln und 100 Seiten mit 124 Textillustrationen. Katzmann-Verlag, Tübingen 1961.

L'ouvrage de Wilhelm Boeck, de grand format et richement illustré, n'est ni une monographie consacrée à la cathédrale de Bamberg, ni une étude complète du décor sculpté de cet édifice. Pourtant l'auteur introduit son sujet en une quarantaine de pages par une vue générale sur la cathédrale qui forment à la fois une petite monographie et un excellent résumé des thèses exposées dans la seconde partie. Le sujet proprement dit, traité en une centaine de pages illustrées dans le texte, peut être défini comme une analyse très détaillée des sculptures exécutées lors de la dernière étape de construction de la cathédrale gothique. Cette étonnante présentation a sans doute été rendue nécessaire par le fait que le livre de luxe prétend s'adresser à un grand public.

On sait que la cathédrale romane, édifiée par l'empereur Henri II, a été entièrement reconstruite à partir de 1217. La construction, commencée par l'abside orientale, flanquée de ses deux portails, fut poursuivie par la nef centrale, aux collatéraux simples, et achevée par l'abside occidentale, précédée d'un transept. La dernière étape, entre 1232 et 1237, consacrée à la terminaison des deux tours occidentales et au voûtement du chœur ouest, fut surtout caractérisée par la création d'un décor sculpté qui compte parmi les grandes réalisations de l'art gothique du début du XIII^e siècle en Allemagne. Cet ensemble comprend avant tout les sculptures du portail nord (*Fürstenportal*), avec les statues de l'*Ecclesia* et de la *Synagogue*, les statues-colonnes d'un des portails flanquant l'abside orientale (*Adamsporte*), les figures de la Vierge et d'Elisabeth, formant le groupe de la Visitation, la tombe du pape Clément II et le très célèbre cavalier.

L'étude de ces œuvres de la troisième décennie du XIII^e siècle a déjà fait couler beaucoup d'encre. G. Dehio, W. Noack, H. Beenken et W. Pinder se sont penchés sur les problèmes qu'elles posaient. Les voies suivies par W. Boeck sont nouvelles et très intéressantes du point de vue méthodique, ce qui justifie, à nos yeux,

le fait que nous présentions cet ouvrage aux lecteurs d'une revue d'art suisse.

Jusqu'à présent, la plupart des historiens de l'art ont considéré le sculpteur gothique comme l'auteur «total» de son œuvre, lui attribuant à la fois la conception (dessin, maquette ou ébauche) et l'exécution d'une sculpture ou d'un ensemble sculpté, tout en faisant la part qui revient aux aides, considérés comme simples praticiens. Des différences de qualité dans un groupe de sculptures exécutées dans un même chantier relevaient, selon cette théorie, de la participation de plusieurs praticiens, aux dons inégaux. W. Boeck, au contraire, postule pour Bamberg l'existence d'un seul maître d'œuvre, responsable des constructions et de la conception générale du décor sculpté, aussi bien pour l'iconographie que pour le style, dirigeant une équipe de sculpteurs d'âge et de formation divers mais qui s'efforcent tous de travailler selon l'esprit de leur chef. Il est clair qu'une telle interprétation ne peut être admise que comme hypothèse de travail. Elle devra être démontrée de façon péremptoire par de nombreux exemples, avant de provoquer une modification des idées générales qui ont cours sur l'élaboration de la sculpture gothique. L'exemple du «maître de Bamberg» est un premier pas dans cette voie nouvelle, qui mérite de retenir l'attention des spécialistes et des lecteurs intéressés à la question.

Nous ne saurions entrer ici dans le détail de la très fine analyse des sculptures de Bamberg, dans lesquelles W. Boeck cherche à déceler d'une part les éléments de la conception fondamentale, les formules stylistiques, ou la main même du maître (le cavalier, l'Elisabeth et la Synagogue) et d'autre part les habitudes stylistiques particulières et les dons plus ou moins grands des collaborateurs.

Les conclusions de W. Boeck sur la formation du maître de Bamberg, sont moins nouvelles. On sait en effet que l'artiste – et il s'agit maintenant d'un seul artiste, responsable de l'ensemble – a été fortement marqué par un séjour prolongé sur les chantiers de la cathédrale de Reims. Cependant, l'auteur estime que le maître avait conservé certaines traditions allemandes, reçues à Bamberg même, et sans doute subi d'autres influences encore (p. 44). Ce fait expliquerait, dit W. Boeck, la supériorité de la Visitation, de l'*Ecclesia* et de la *Synag-*

gogue de Bamberg sur les groupes équivalents de Reims (p. 165 et 171), jugement subjectif auquel il est permis de ne pas souscrire.

Claude Lapaire

ALFRED WYSS, *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Bellelay, eine architekturgeschichtliche Monographie, Basler Studien zur Kunstgeschichte*, Band N.F. III, Franke-Verlag, Bern 1960. 190 Seiten, 16 Tafeln und 10 Pläne.

L'abbaye prémontrée de Bellelay fut fondée peu avant 1140 dans la région des sources de la Sorne, aux confins des Franches-Montagnes, dans le Jura bernois. Une première chapelle, dédiée à saint Augustin par le fondateur du monastère, servit d'église jusqu'au milieu du XII^e siècle. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, les prémontrés construisirent une église consacrée à la Vierge, dont la première mention remonte à 1192. Cet édifice roman, achevé sans doute au début du XIII^e siècle, possédait une nef unique avec un transept saillant, dont les bras portaient respectivement une abside en hémicycle, tandis que le chœur était de plan carré. Le vaisseau et le transept étaient sans doute couverts d'un plafond plat ou d'une charpente apparente, le chœur était voûté d'arêtes ou d'ogives. Un gros mur, percé de trois arcades inégales, séparait le transept de la nef. Les deux arcades latérales déterminaient d'étroits passages en forme de tunnel, selon un système assez fréquent dans les petites églises du Berry. La reconstitution de cet édifice est l'un des grands mérites de l'auteur qui, en deux campagnes de fouilles, a pu mettre au jour une importante partie des fondations de l'église romane de Bellelay et découvrir les transformations que celle-ci subit à l'époque gothique.

Une nouvelle église, édifiée dans les premières décennies du XVI^e siècle, respectait en gros le plan de l'église romane. Les absidioles du transept furent supprimées et le chœur allongé (forme inconnue), tandis que les piliers à l'ouest de la croisée étaient prolongés dans la nef, formant de véritables couloirs. Les bâtiments conventuels, groupés autour d'un cloître carré, s'élevaient au sud de l'église.

Cette seconde église fit place, elle aussi, à un nouvel édifice. Seules les bases d'une ancienne tour, élevée sans doute entre l'époque de la construction romane et celle de la rénovation gothique, furent réutilisées dans le nouvel édifice religieux, érigé entre 1709 et 1714 par l'architecte Franz Beer. Cette belle église, dont l'axe est assez fortement dévié par rapport à celui des bâtiments précédents, comprend une grande nef unique, dont les parois latérales sont rythmées par de puissants pilastres supportant des tribunes et déterminant, au rez-de-chaussée, de petites chapelles. Le transept, peu saillant, s'ouvre au milieu de la nef. Le chœur, de trois travées,

simple continuation de la nef, est terminé par un sanctuaire de plan carré. Les voûtes sont en berceau plein cintre, sur doubleaux, avec pénétration dans les ouvertures des grandes fenêtres.

Alfred Wyss, consacrant toute la seconde partie de son travail à cette église baroque, analyse la situation de Bellelay parmi les œuvres de l'école du Vorarlberg. Bellelay est encore entièrement composée dans l'esprit des premières églises de ce groupe (Irsee, Rheinau), influencées par la tradition jésuite de la seconde moitié du XVII^e siècle. Mais elle présente déjà les éléments architectoniques caractéristiques des édifices baroques de l'Allemagne du Sud au début du XVIII^e siècle.

La décoration stuquée de Bellelay, exécutée entre 1712 et 1714 (stucs du chœur rénovés vers 1730) est extrêmement riche. Les grandes lignes du décor ont sans doute été projetées par l'architecte Franz Beer, tandis que le travail fut confié à l'artiste qui s'était déjà distingué dans les stucs de l'abbatiale de S. Urban, c'est à dire probablement Franz Schmutzter.

Peu après la fin des travaux dans l'église abbatiale, les bâtiments conventuels furent sobrement reconstruits, groupés autour d'un grand cloître carré. Il est très probable que Franz Beer livra également les plans du monastère. La construction, exécutée entre 1728 et 1738, fut cependant confiée à des artisans locaux.

Il faut saluer l'excellente monographie d'Alfred Wyss comme la première étude complète, remarquablement documentée aussi bien du point de vue de l'histoire que de l'histoire de l'art, de l'ancienne abbaye de Bellelay. La parution de cet ouvrage coïncidait à peu près avec la fin des travaux de restauration de l'abbatiale, prélude – souhaitons-le – à un réaménagement total de ce remarquable ensemble de constructions baroques.

Claude Lapaire

ADOLF SCHAHLS, *Kunstbrevier Oberschwaben mit Hegau und westlichem Allgäu*. Stuttgart 1961. 256 Seiten.

Keine photographischen Abbildungen, sondern 15 Federzeichnungen von Professor Fred Dries illustrieren das Kunstbrevier Oberschwaben von Adolf Schahl, einem Autor, dem wir bereits das Kunstbrevier des Bodenseegebietes zu verdanken haben. Schon diese bewusst spärliche Bebilderung betont das Brevierhafte des Buches, welches sich auch in der Anordnung des Stoffes und im Text deutlich von den üblichen Kunstmüllern unterscheidet. Es handelt sich also hier nicht um das eigentliche Reisehandbuch, welches wir in der klassischen Form von Dehio kennen, oder um einen Grieben, der den modernen, hastigen Reisenden begleitet, sondern Adolf Schahls Publikation richtet sich viel eher an den Laien, welcher sich in Musse dem

Studium eines zu bereisenden Fleckens hingeben kann, oder aber auch an all jene, welche das Geschaute nochmals vor dem geistigen Auge vorbeiziehen lassen möchten. Das sorgfältige Sammelwerk eignet sich unseres Erachtens bedeutend besser für die häusliche Lektüre als für den Gebrauch an Ort und Stelle, handelt es sich doch vor allem um eine Beschreibung der Kunstwerke mit Einordnung in die kultur- und geistesgeschichtlichen Zusammenhänge. Schahl stellt uns Oberschwaben als die Hügelebene zwischen Donau und Bodensee, Hegau und Iller vor, also weitgehend jenes Land, das schon König Rudolf von Habsburg als Reichslandvogtei gegen Nieder- und Ostschwaben abgegrenzt hatte. Dieses Gebiet kann jedoch in kunstgeschichtlicher Hinsicht keineswegs als geschlossener Komplex betrachtet werden. Der Verfasser weist denn auch auf die künstlerischen Strömungen, welche – wie zum Beispiel im Barock – von Österreich über Bayern quer durch das Land gehen. Vielerlei Beziehungen bestehen ferner zum Bodenseegebiet, so dass auch auf dieser Seite das Gebiet nicht abgegrenzt werden kann.

Schahls profundes Wissen um die künstlerischen Probleme und Strömungen in Oberschwaben spricht sehr schön in der Einleitung, wo Architektur, Plastik und Malerei des Gebietes einzeln umrissen werden. Der Verfasser würdigt neben der städtischen Profan- und Sakralarchitektur, den Burgen, Klöstern, auch das für unsere Gebiete wichtige Bauernhaus. Der beschrei-

bende Teil des Breviers fängt mit Ulm als dem bedeutenden Zentrum an. Auf ganzen fünf Seiten versteht es Schahl von den entscheidenden Ereignissen der Stadtgeschichte zu berichten sowie Hinweise auf die wichtigsten Monamente zu geben.

Eine rasche Orientierung im Sinne eines Reiseführers ist allerdings nicht möglich, da die Ortschaften und Sehenswürdigkeiten nicht in alphabetischer Folge aufgeführt, sondern dem Leser in sinnvoller Gruppierung vorgestellt werden. Es betrifft dabei vor allem Abschnitte wie «Landkirchen und Herrensitze im Allgäu», «Reichsstädte im Allgäu», «Waldburgische Schlösser und Residenzen», «Im alten Welfenland», «Oberschwäbische Reichsstifte», «Ehingen und die österreichischen Donaustädte» oder «Burgen und Schlösser im Hegau» usw.

Dankbar möchten wir die verschiedenen, sorgfältig bearbeiteten Verzeichnisse erwähnen, welche im Anhang figurieren. Für ikonographische Bestimmungen wird man immer wieder gerne auf das «Verzeichnis der Heiligen und Seligen in Oberschwaben, ihre Attribute und Patronate» zurückgreifen. Eine chronologisch geordnete Zusammenstellung der oberschwäbischen Meisterwerke in Architektur, Plastik und Malerei schliesst sich an, gefolgt von einem Verzeichnis der wichtigsten Fachausdrücke, während ein entsprechendes Literatur- und Künstlerverzeichnis das Bändchen beschließt.

Jenny Schneider